

## UNE VILLE PEU RECOMMANDABLE

## Constantine entre canicule et morosité

**Guichets d'impôts ou de banques bondés de monde. Ne voilà-t-il pas une scène qui déroge au décor de vacuités tous azimuts imposé par une canicule inédite de mémoire de Constantinois, lesquels, ont opté depuis plusieurs années déjà, pour des destinations de villégiature transfrontalière quand les moyens le permettent, bravant les tracasseries administratives et les longues files d'attentes.**

Destinations qui ont pour noms Hammamet, Aïn-Draham, Sousse, Tabarka et à défaut pour les petites gens, Skikda, Collo, Jijel, Annaba ou encore Béjaïa. Entre escapades d'une journée en bord de mer à moindres frais et des séjours en all inclusive dans les imposants complexes touristiques du pays voisin, l'équation est tributaire de la taille du portefeuille ou du sacrifice que l'on s'auto commande. Pour les plus nantis, c'est l'envol outre-mer qui séduit le plus, et est présent en force parmi les offres des vacanciers. Cette ruée qui n'est guère démentie par les agences de voyages affichant complet pour la quasi majorité des destinations et souvent débordées par le nombre de réservataires trouve aussi une explication dans le versant le plus hideux du vieux rocher qui supporte l'antique capitale numide.

C'est que la troisième wilaya du pays, affublée du statut de capitale de l'Est algérien a ignoré un pan entier de son plan de développement, reléguant aux questions subsidiaires le caractère attractif dû aux cités chargées d'histoire, en ne capitalisant, ni ses héritages séculaires ni



Photos : DR

ses dotes naturelles que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Un patrimoine qui s'amenuise chaque jour davantage alors que la ville peine à se moderniser, mais aussi à préserver son authenticité. Car, si un léger mieux en termes de structures hôtelières est plus ou moins visible depuis quelques temps, les espaces de loisirs et de détente demeurent inexistantes, au moment où l'insalubrité gagne du terrain à travers les artères, boulevards et ruelles de la cité suffoquant de chaleur et de... puanteurs libérées à chaque coin de rue.

Une métropole dit-on, qui a pris près de deux décennies pour «réhabiliter un petit bassin antique, Sidi M'cid en l'occurrence pour subvenir aux besoins de plus d'un million d'âmes. Et ce n'est, hélas,

pas le cas du parc d'attractions de Djebel-El-Ouahch, en attente de réaménagement et de reprise en main depuis plus d'un quart de siècle.

A Constantine et par extension, ses méga-cités qui la ceinturent et que l'on appelle abusivement nouvelles villes, Ali Mendjeli, Massinissa et autres, même la notion de places publiques dédiées à la détente et pouvant procurer aux familles, groupes d'amis et visiteurs des bouffées d'oxygène par ces temps de fournaies, sont une chimère. Une malédiction pour ses habitants contenus entre béton et débris dans l'immensité de ces cités-dortoirs dépourvues de verdure. Ici, rêver de piscines, parcs de loisirs et autres espaces fluviaux relève du leurre. Il n'est pas dit pourtant que dans un ailleurs

proche les choses ne bougent pas. Un ailleurs de l'arrière-pays que l'on pensait plus reculé, mais qui arrive depuis quelques années à séduire les Constantinois avides d'évasion. Batna et Sétif plus particulièrement font, en effet, partie des destinations prisées par les Constantinois de par ce qu'elles offrent comme espaces récréatifs et voire même, pour faire leurs emplettes compte tenu de l'anarchie qui prévaut dans les marchés constantinois où le commerce informel règne en maître. Cet autre aspect qui offre un tableau dégradant de la ville des Ponts qui semble être définitivement livrée aux mains des vendeurs à la sauvette squattant les devantures des commerces légaux et que nul n'ose déloger. Cela déteint indéniablement sur la qualité de du citoyen et installe un climat d'insécurité permanent, altérant «la fréquentabilité» de la cité.

La canicule qui n'est en fait que cet autre facteur naturel à concourir au vide affectant une cité, désertée par ses âmes qui préfèrent le bourdonnement des climatiseurs à la morosité de ses faubourgs, ne justifie pas à elle seule le no man's land qui s'y est installé depuis le début de l'été, et particulièrement au mois d'août.

L'absence de perspectives, les fuites en avant des mauvais gestionnaires ayant présidé aux destinées de cette wilaya et leur incapacité à conduire un plan de développement englobant les besoins réels d'une métropole digne de ce nom, les dilapidations des enveloppes faramineuses allouées justement à l'effet de lui redonner le cadre qui lui sied et surtout, le laisser-aller en vigueur, ont participé à la relégation de Constantine au rang de ville peu recommandable.

K. G.

## MOSTAGANEM

## Les manifestants ferment la route au niveau de la plage de Chaâbia

**Des manifestants ont fermé, ce jeudi, en milieu de matinée, la route reliant la ville de Mostaganem à la cité balnéaire de Benabdelmalek-Ramdane, au niveau de la plage de Chaâbia, a-t-on constaté.**

La Route nationale 11 a été fermée dans les deux sens peu après 13h ce jeudi par des manifestants, entraînant un énorme bouchon de plusieurs kilomètres, et ce, malgré le dispositif de gendarmerie déployé sur les lieux pour tenter de rouvrir la route.

Les manifestants ont réclamé l'intervention immédiate des secours des gardes-côtes de l'unité portuaire de Mostaganem pour tenter de sauver des pêcheurs bloqués sur 3 embarcations par une soudaine houle au niveau de la mer.

Les pêcheurs ont lancé des appels de détresses via leurs téléphones portables à destination de leurs familles pour demander de l'aide. Mais les secours des gardes-côtes ont tardé à intervenir pour les assister. Ce qui a provoqué la colère des riverains des deux plages et de leurs familles qui ont carrément fermé la route à de milliers d'automobilistes et de véhicules poids lourds qui ont emprunté cet axe routier

très fréquenté en cette saison estivale. La route a été barricadée à l'aide de pierres et d'autres objets hétéroclites. Contre vents et marées, un

équipage d'un galion avisé de l'appel à l'aide est intervenu et a pu récupérer les pêcheurs sur leurs chaloupes, grâce à une parfaite coordination, dans des conditions de navigation difficiles. Sains et saufs, les pêcheurs ont regagné la terre ferme sous les yeux de nom-

breux curieux, dont les familles des pêcheurs venues s'enquérir de leur sort.

Et les manifestants satisfaits de ce dénouement heureux ont libéré la circulation et se sont dispersés dans le calme.

A. B.

## Un impressionnant feu dans la forêt de Bouachria

**Une superficie de 5 hectares a été détruite mercredi dernier en début d'après-midi au cours d'un incendie ayant ravagé, plusieurs heures durant, la forêt de Bouachria, dans la localité de Sidi-Lakhdar, située à 50 km du chef-lieu de wilaya, a-t-on appris ce jeudi auprès de la cellule de communication de la Protection civile.**

Il s'agit de 5 hectares de pins d'Alep et de cultures sous serre qui ont été touchés par cet incendie nécessitant l'intervention de plus de 50 agents de la Protection civile et de la Conservation des forêts. Un total de 10 camions anti-incendie des unités de Achaâcha et de Sidi-Lakhdar ont été mobilisés pour lutter contre cet incendie qui s'est aggravé par les vents marins. L'intervention rapide des éléments de la Protection civile a protégé des habitations et de nombreuses serres maraîchères. Le feu a été maîtrisé vers 19 heures 30 minutes.



Les directeurs de wilaya de la Protection civile et de la Conservation des forêts, le chef de daïra et le président de l'APC de Sidi-Lakhdar ont suivi le déroulement de l'opération d'intervention jusqu'à son extinction.

A. B.

## NAÂMA

## Plus de 25 ha ravagés par les feux à Djebel-Antar

Un incendie de forêt s'est déclaré à Djebel-Antar (Mécheria) en fin de journée de mercredi dernier, où plus de 25 ha ont été détruits par les flammes.

L'incendie a été maîtrisé grâce aux efforts et moyens déployés conjointement par les sapeurs-pompiers et les éléments de l'ANP qui sont intervenus pour contribuer ensemble à l'extinction du feu qui s'est rapidement propagé à travers la montagne, où l'accès était parfois très difficile.

Notons que Djebel-Antar surplombe la ville de Mécheria, il s'étend sur des milliers d'hectares ; une réserve qui constitue un site de villégiature pour les familles, comme il dispose d'une forêt aux arbres et aux plantes contrastés de vertus thérapeutiques tel le thym, les pins d'Alep, de même qu'il se caractérise par la présence d'un potentiel animalier d'espèces ornithologiques et d'autres animaux et cervidés rares.

Par ailleurs, un autre incendie, de moindre importance, s'est également déclaré dans la même journée à Oued-Asla, où les flammes ont été vite maîtrisées par les pompiers, fort heureusement, sans faire de dégâts.

B. Henine